

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 16 (1959)

Heft: [9]

Artikel: L'esprit de Macolin

Autor: Kaech, Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'esprit de Macolin

Exposé fait à l'occasion du premier cours international de perfectionnement pour jeunes médecins militaires à Macolin, le 19 septembre 1959

Note rédactionnelle : A l'occasion du récent cours international de perfectionnement pour jeunes médecins militaires qui s'est déroulé à Macolin, M. Arnold Kaech, ancien directeur de notre Ecole, fut le dernier des quelques vingt conférenciers en liste, à s'adresser à cet auditoire cosmopolite. Sous le titre « L'Esprit de Macolin » l'orateur traita, une fois de plus, avec la compétence qu'on lui connaît, le problème du sport et de son importance sur le plan social et humain. Avec sa bienveillante autorisation nous en publions aujourd'hui la première partie, réservant la seconde pour notre édition du mois d'octobre.

Puissent les pertinents propos de M. Kaech mettre un frein à la tendance actuelle du « sport-spectacle » et du « sport-commerce » pour lui redonner son vrai sens et sa vraie valeur. F. P.

Introduction

On m'a confié la périlleuse tâche de clôturer la série de conférences et exposés qu'il vous a été donné d'entendre tout au long de cette semaine.

Cela n'a pas été fait dans l'idée que je pourrais émettre une appréciation définitive sur ce premier cours international de perfectionnement pour jeunes médecins militaires, cours dont on est en droit d'attendre, sous tous les rapports, les plus heureux effets.

L'objet de mon exposé n'a, au contraire, aucun rapport direct, ni avec tout ce qui vous a occupés ces derniers jours, ni avec les problèmes touchant votre activité et vos intérêts professionnels. Il se tient en marge de ceux-ci, n'a trait ni à l'activité militaire ni à l'activité médicale et n'aurait même pas figuré à votre programme de cours si celui-ci n'eût pas été hébergé, ici, dans cette maison, notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Cette circonstance extérieure n'est pas tout à fait sans importance.

Ce n'est pas par hasard, en effet, que vous n'avez pas passé cette semaine, dans une caserne, un hôpital militaire, dans des auditoriums ou des laboratoires mais que vous avez été les hôtes d'une Ecole qui s'est donné pour devise : « Education au sport, éducation par le sport ». Dans ce pays où l'on est à un tel point persuadé qu'une influence réciproque doit se faire sentir entre une telle Ecole et les problèmes de la médecine militaire que — comme vous le savez — un cours pratique de médecine sportive est organisé à Macolin pour la formation des officiers sanitaires.

En dépit de tout l'intérêt que présente ce sujet, il n'est pas dans mes intentions d'évoquer ici cet échange d'influences, ni de relever les nombreux rapports du sport avec la médecine, ni de rechercher quand et dans quelle mesure la profession de médecin et plus spécialement du médecin militaire se confond avec celle de maître de sport.

Je préfère me contenter de vous présenter un essai d'appréciation du sport et de répondre à la question : Qu'est-ce que le sport, quelle est son importance, où va le sport et quelle est notre attitude à son égard ?

Il m'appartient de vous entretenir de ce qui se fait ici, dans ce domaine, afin que vous puissiez associer cette connaissance et ce « credo » que l'on a appelé « esprit de Macolin », à vos souvenirs de cette semaine de fraternité passée à cette Ecole qui est une école du corps d'abord, mais qui aspire à être une école du caractère, une école de la personnalité tout court.

En l'espace d'une ou deux générations, le sport a subi une évolution extraordinaire, passant de l'amusement occasionnel d'un petit groupe de privilégiés à un mouvement universel dont on ne peut préciser aujourd'hui encore la portée exacte. Si l'on s'en réfère aux échos

que nous en donnent les programmes de télévision, de radio, de cinéma ainsi que la presse sportive, on est enclin à le considérer comme une branche de l'industrie mondiale de divertissement et d'amusement. Si l'on considère, d'autre part, l'exode des villes sur les pistes de ski ou sur nos plages, pendant les beaux dimanches, on pourrait songer à un « retour à la nature », réaction d'une humanité urbanisée à l'excès, à un réflexe compensatoire miraculeux de la nature.

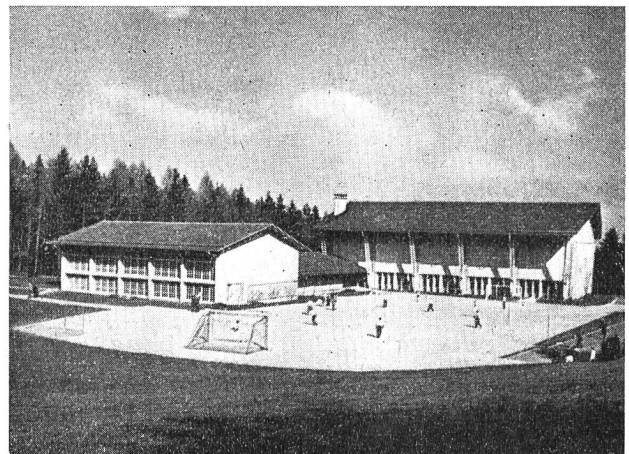
C'est là une conception qui devient immédiatement illusoire lorsque l'on voit les centaines de milliers de personnes qui ne savent pas utiliser les loisirs pour exercer leurs membres rouillés par l'inactivité — même pas au cours de la plus modeste promenade — mais qui suivent tendus et passionnés les péripéties de la lutte entre deux équipes dans le stade.

Le sport est un mouvement qui se veut totalement neutre au point de vue politique et qui repousse — au moins sur le plan international — toute accointance avec la politique. Et pourtant ici aussi la médaille a son revers : à peine le chauvinisme national se trouve-t-il un peu trop fortement aiguillonné lors du « combat » dans le stade de football et à peine a-t-on chanté les louanges de la bienfaisante fraternisation du sport que retentissent déjà les hurlements et les coups de sifflets d'un foule de spectateurs chauvins qui ne savent pas accepter une décision d'arbitre qui semble préjudiciable à leur équipe. Il ne faut pas oublier non plus les énormes efforts faits par-ci par-là, afin que son propre drapeau soit hissé au mât de la victoire, pas toujours avec des intentions pacifiques, mais au contraire, avec un but politique bien déterminé ; il ne faut pas oublier que dans de nombreux pays, le sport est devenu un instrument efficace d'enrôlement politique de la jeunesse.

Le sport est donc une manifestation extrêmement colorée, chatoyante et variée à souhait. Il va du simple jeu de basket, dans l'arrière cour d'une fabrique, aux compétitions d'un club dont les membres se retrouvent deux fois par semaine, pour leur plaisir, jusqu'à l'épuisement total de l'athlète se donnant jusqu'aux extrêmes limites de ses possibilités physiques ou à l'engagement périlleux de la vie sur une piste de course ou dans l'ascension « direttissima » d'une paroi de montagne.

Il n'est guère possible de le comprendre sans autre, ni de le qualifier, à coup sûr de « bon » ou de « mauvais ». Il peut être apprécié très différemment, selon le point

Le paysage grandiose et les remarquables installations ne sont pas étrangers à « l'esprit de Macolin ».



de vue auquel on se place, selon la position prise à son égard, selon l'aspect sous lequel l'observateur le considère. Nous voulons essayer ici, de définir le sport en le considérant du point de vue éducatif. Nous voulons rechercher, en d'autres termes, face au phénomène du sport, comment nous pouvons le mettre au service d'un idéal élevé et comment on peut le faire participer d'une manière déterminante à la formation de la personnalité et comment on peut le rendre utile, par delà l'individu, à la communauté, tout d'abord nationale, puis universelle.

« Citius, altius, fortius »

Une telle entreprise paraît, de prime abord, être en opposition avec la loi fondamentale du vrai sport : un jeu sans but particulier, une libération de toute préoccupation utilitaire.

Y a-t-il un sens à l'effort que s'impose l'athlète qui après des mois, voire des années d'entraînement astreignant — non sans analogie avec les exercices rituels d'un ordre religieux — se mesure avec un engagement pathétique de toutes ses forces, souvent même jusqu'à l'épuisement complet pour améliorer un record de quelques centimètres ou de quelques dixièmes de seconde ?

Lorsque Christophe Chataway, le coureur anglais, fut remis d'un tel effondrement, après avoir réalisé un record, ses premiers mots furent : « Why are we doing this ? »

C'est la même question que posait déjà l'Apôtre Paul lorsqu'il s'adressa aux Corinthiens après avoir assisté à leurs jeux : Ne savez-vous pas que tous courent sur la piste alors qu'un seul peut conquérir le prix ?

Ainsi se trouve clairement confirmé le principe fondamental du sport : l'absence de but. L'importance du sport pour l'éducateur réside précisément en cela qu'il exige l'engagement de toutes les forces en vue d'un but élevé, sans que ses efforts ne soient récompensés par un prix. Cela conduit le sport au-dessus du « terre-à-terre » de la corvée physique. Le sport, dans son sens le plus profond, est plus qu'une simple activité corporelle. Le sport, ce n'est pas le geste de la force, l'élan d'un corps en mouvement, le vol d'un engin. La performance comme telle n'est pas le but, mais le moyen d'expression. Le corps est, ainsi, l'instrument dont l'âme se sert pour mesurer le domaine qui nous est imparti et nous conduire jusqu'aux limites qui nous ont été fixées. Le sport est l'image frappante des efforts de l'humanité vers la perfection. Dans le sport, l'âme et le corps étroitement unis, cherchent à réaliser ensemble le vieux rêve de l'humanité vers le « Citius, altius, fortius ».

C'est en cela que réside toute son importance. C'est en cela que se trouve son vrai sens.

En une époque qui veut que toute entreprise soit utile et que tous les hommes se laissent utiliser, le sport représente un appel aux forces de l'idéal. Il constitue un élément important pour l'éducation de la personnalité, élément d'autant plus important en un monde dans lequel la philosophie matérialiste et la conception purement utilitaire prennent toujours plus d'ampleur. Ce sport est le témoin qu'en notre époque matérialisée à outrance, il se trouve encore des jeunes qui savent se vouer totalement à un idéal.

Ce que je viens de vous dire a trait au sport d'élite, au sport de performance.

J'aimerais vous parler maintenant également du sport de la grande masse, du sport populaire qui se pratique à l'écart de toute publicité et pour lequel il ne saurait être question d'engagement pathétique ni de récompense matérielle. Si nous l'avons évoqué un peu brièvement tout à l'heure, cela ne signifie aucunement que son importance, notamment si l'on considère l'ensemble, soit moins considérable que celle du sport d'élite. Ce sport est, dans une mesure très particulière,

un enfant de notre époque. Tandis que le sport d'élite trouve ses devanciers dans l'antiquité, dans les jeux chevaleresques du moyen-âge et les plaisirs de la « gentry », les organisations sportives modernes groupant des centaines de milliers de membres et l'activité sportive libre d'un plus grand nombre encore de personnes n'appartenant à aucune organisation, constituent un exemple unique dans l'histoire de l'humanité. Il semble que ce mouvement sportif populaire soit un réflexe de cette puissance mystérieuse qui assure à la race humaine sa pérennité.

Il ne fait aucun doute, à ce propos, que la compensation que l'activité sportive apporte à la vie moderne de plus en plus statique, soit une nécessité.

Je crois que personne ne peut contester sérieusement cette évidente réalité. Ce que l'on sait moins, c'est que le mouvement sportif exige des soins attentifs, des encouragements et des appuis. Une telle exigence n'était pas encore nécessaire à l'origine du sport moderne. Il y a quelque 50 ans, le mouvement sportif s'est développé grâce à l'idéal qui l'animait, cet idéal qui était encore tout frais et vivant.

Il exerçait une attirance naturelle sur la jeunesse par l'exemple que donnèrent les premiers champions, si modestes fussent-ils. Les organisations du mouvement sportif étaient inspirées encore de la flamme et de l'enthousiasme qui animaient les pionniers. Il était tout naturel que celui qui avait rangé ses souliers de compétition se mit à la disposition de sa société ou de son association pour aider à développer et organiser ce sport qui lui avait donné tant de satisfactions. Ces conditions ont subi de nos jours une profonde transformation.

La filière compétiteur-fonctionnaire de société ou d'association n'est plus une chose qui va de soi. Le sport d'élite dans sa forme actuelle présente le danger d'un certain individualisme, d'un « égoïsme dans la performance ». La dure école du compétiteur constitue une mauvaise préparation aux fonctions administratives dans le sport. Ces fonctionnaires sont de plus en plus recrutés parmi les personnes qui ne sont pas venues au sport par inclination naturelle mais qui cherchent et qui trouvent ainsi, avant tout, l'occasion d'exercer une activité collective, sans ambition particulière mais qui répond à leur besoin social. Cela ne signifie aucunement que ces auxiliaires — ils sont des dizaines de milliers — ne soient pas les plus fidèles serviteurs du sport, plus fidèles même, avec le temps, que les compétiteurs qui, une fois leur carrière sportive terminée, tournent le dos au sport. Le recrutement de ces indispensables piliers du mouvement sportif ne va pas toutefois de soi. Il n'est pas, comme au début du mouvement sportif, la conséquence de la magie qu'exerçait le sport, mais dépend essentiellement des mesures et des dispositions prises ; en d'autres termes, de la propagande pour le recrutement des membres, d'efforts d'organisation et d'instruction.

Il exige des plans bien conçus et une organisation stricte. C'est ainsi qu'il est devenu une tâche de la communauté. Une tâche de cette Ecole. (A suivre)

*L'esprit fut, en tout temps, le fils de la nature,
Il faut dans ses atours de la simplicité.
Ne lui donnez jamais trop grande parure,
Quand on veut trop l'orner, on cache
sa beauté!*

(Voltaire)
